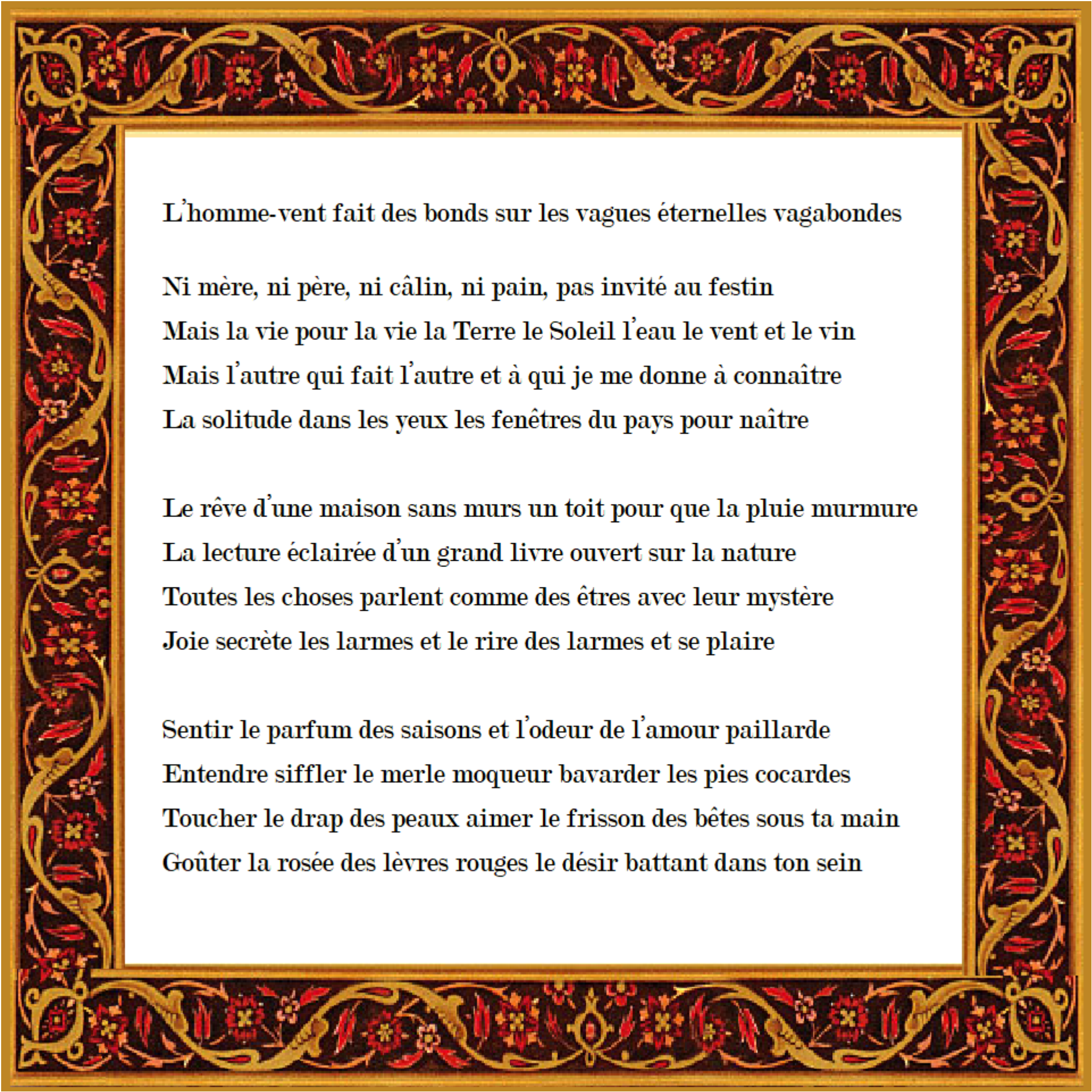


# LA DERNIÈRE FRONTIÈRE



Journal  
Gratuit

Nizar Ali BADR sculpteur  
et  
Pierre Marcel Montmory trouveur



L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

Ni mère, ni père, ni câlin, ni pain, pas invité au festin

Mais la vie pour la vie la Terre le Soleil l'eau le vent et le vin

Mais l'autre qui fait l'autre et à qui je me donne à connaître

La solitude dans les yeux les fenêtres du pays pour naître

Le rêve d'une maison sans murs un toit pour que la pluie murmure

La lecture éclairée d'un grand livre ouvert sur la nature

Toutes les choses parlent comme des êtres avec leur mystère

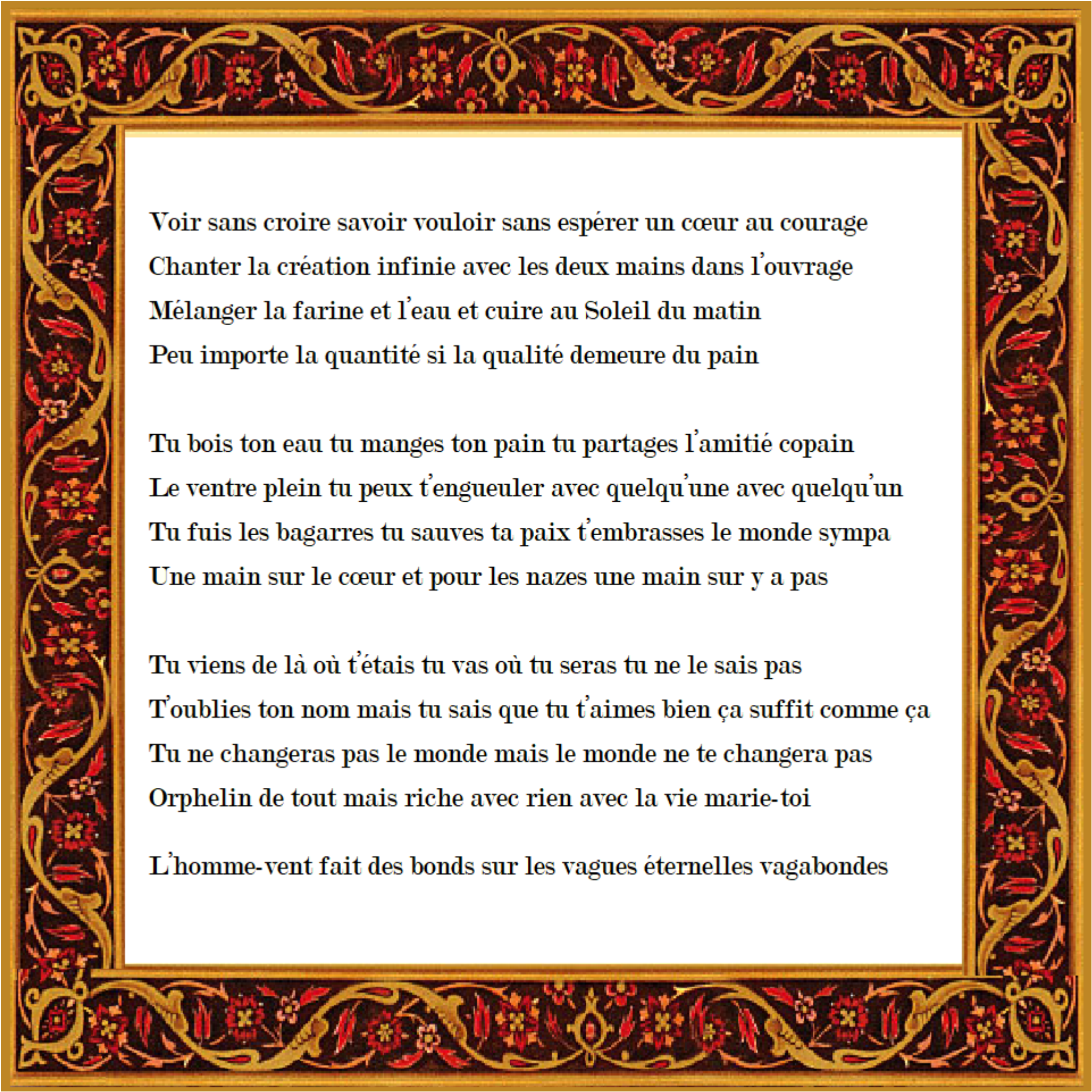
Joie secrète les larmes et le rire des larmes et se plaire

Sentir le parfum des saisons et l'odeur de l'amour paillard

Entendre siffler le merle moqueur bavarder les pies cocardes

Toucher le drap des peaux aimer le frisson des bêtes sous ta main

Goûter la rosée des lèvres rouges le désir battant dans ton sein



Voir sans croire savoir vouloir sans espérer un cœur au courage  
Chanter la création infinie avec les deux mains dans l'ouvrage  
Mélanger la farine et l'eau et cuire au Soleil du matin  
Peu importe la quantité si la qualité demeure du pain

Tu bois ton eau tu manges ton pain tu partages l'amitié copain  
Le ventre plein tu peux t'engueuler avec quelqu'une avec quelqu'un  
Tu fuis les bagarres tu sauves ta paix t'embrasses le monde sympa  
Une main sur le cœur et pour les nazes une main sur y a pas

Tu viens de là où t'étais tu vas où tu seras tu ne le sais pas  
T'oublies ton nom mais tu sais que tu t'aimes bien ça suffit comme ça  
Tu ne changeras pas le monde mais le monde ne te changera pas  
Orphelin de tout mais riche avec rien avec la vie marie-toi

L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

# JOURNAL DU VENT

Les locataires circulent avec leur permis.  
Sans attache le vent largue ses voiles  
Dans les rues pleines d'apatrides.  
Sur les flots flottent des insulaires.  
Des gens pareils mendient l'amitié.  
Des îles maîtresses attendent leur naufragé.  
Les trottoirs se rejoignent.  
Des colliers d'archipel au cou de la joie.  
Hauts lieux du duel des regards.  
Cercles des foules en liesse par la foi.  
La ville gambille et roule son tango.  
La terre tambourine sur son ventre.  
Le cœur serré nous voilà libres.  
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.  
Et notre pays terrestre existe sur des mers  
inconnues.  
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.  
Seul, ami, tu es entouré d'amis.  
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.  
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.  
Ils te voient plus petit innocent.  
Sans ami tu aurais peur.  
Pauvre vêtu de richesses.  
Tu t'armerais de courage.  
Tu invites ta volonté.  
Les braves sont toujours seuls.  
Tu courtises la vérité.

# L' HOMME VENT

Quand il se parle sa langue maternelle, elle est silence.

Quand il se parle la langue de son père, elle est noirceur.

Il parle la langue de son exil intérieur.

L'absence passée et l'avenir attendu.

Ses paroles ont le goût des mers.

Sa voix craque comme une croûte de terre.

Car il erre avec le vent.

Et il se régale en l'écoutant.

L'homme fait homme avec du vent.

C'est le meilleur enfant.

Dans le silence de la nuit il devient géant.

Dans la nuit du silence il gémit.

Il cherche ses parents.

Que le vent a venté !  
Paroles envolées !

Maîtres de la pitié  
Biens nourris biens logés

Que la pluie a mouillé !  
Le drapeau déchiré !

Saints patrons desséchés  
Squelettes crucifiés

Que la nuit a noirci  
Les yeux des insoumis

Toute la vie volée  
Toutes les vies violées

Que les mers ont pleuré !  
Leurs poissons avortés !

Race d'humains bêtes  
Sans volonté quête

Que la Terre a souffert !  
Guérie par tous les morts !

Dieu inutile fin  
Ange démon du bien

Que le vent a venté !  
Paroles envolées !

La vie plus forte  
Par la mort l'emporte !

## HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

*Pierre Marcel MONTMORY* *trouveur*



**Nizar Ali BADR** **sculpteur**

# PAIX SUR TOUS

Le sable a bu la dernière larme  
Je regarde devant moi les ruines fraîches  
L'herbe repousse sous le béton tenace  
Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine  
Les insoumis lui ont déchiré sa robe  
Pourquoi le temps est-il mauvais  
Les jours ne sont-ils pas innocents  
Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie  
Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau  
Les fontaines ne chantent plus ma joie

Le vent a lu la dernière trace  
J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche  
Le goudron prend l'empreinte de mes pas  
Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang  
Mon fils ne possède ni arme ni serment  
Parce qu'il est encore un enfant  
Le roi de mon cœur détrôné  
Pour quel misérable ma miséricorde  
Au pied de mes humbles oliviers  
Je n'entends pas le cri des passereaux

## LE SENS DU VENT

**Nous courons après le sens et nous nous retournons sur nos traces qui s'effacent et alors nous angoissent. Quelles traces avons-nous laissées; quel sens venons-nous de donner ? Avait-ce du sens ? Sans qu'il ne fut jamais possible de donner un visage précis à l'instant où nous passons ? Le sens, quel sens ? Qu'avons-nous laissé dans nos traces effacées ? L'éternel courant d'air de la vanité ? La vie n'a pas de sens, c'est nous qui nous efforçons de lui en donner, du sens à vivre. Et lorsque nous voici tout imbus de la fierté d'avoir donné un sens à vivre, l'orgueil grave notre tombe comme la dernière trace. Ce qui demeure pourrait nous inquiéter, pourtant nulle parole ne s'éternise et les traces suivies ne sont que mensonges faits de paroles fanées répétées à l'infini - des feuilles mortes entassées.**

Pierre Marcel Montmory maître trouveur



## C'EST L'AMITIÉ

Le poème c'est un outil  
 Les deux mains pour la tête  
 La vie qui te nourrit  
 Pour le travail et la fête  
 Si t'aimes pas ma poésie  
 Tu n'aimes pas la vérité  
 Tu ignores la réalité  
 Ton rêve est haï  
 Poésie réalité vérité  
 Trois dimensions  
 D'une seule passion  
 Humanité  
 T'es rien qu'un humain  
 Un humain terrien

Ton tribut c'est la vie  
 Ta tribu c'est l'Humanité  
 Ta famille c'est nous tous  
 Nous ne sommes pas seuls  
 Avec nous-mêmes  
 Et les mêmes  
 Mêmes mais changeants  
 Comme les saisons  
 À l'unisson  
 Des cœurs battants  
 Mêmes et différents  
 Pays ou payses  
 Partageant mêmes faims  
 Le pain et la volonté

Frères et sœurs  
 Qui s'entretuent  
 Ou s'entrevivent  
 Selon l'humeur  
 Notre seul pays la Terre  
 Le plus beau dans l'Univers  
 Où avoir la vie suffit  
 Pour être humain gentil  
 Faisons la Terre un paradis  
 Nous sommes un chœur  
 Pour chanter notre bonheur  
 Dans le cœur de nos amis  
 Si tu veux un pays  
 Fais-toi des amis

Tu auras un pays  
 Ô, étranger !  
 Tu me ressembles  
 Tu m'es familier  
 Par ton humanité  
 Ô, étranger  
 Tu es si différent  
 Que je me vois  
 Moi-même étranger  
 Je partage ton amitié  
 Nous sommes égaux  
 Pour nous aimer  
 Nous sommes solidaires  
 Dans nos disputes

**La nuit tombe  
Les ombres  
se tiennent  
aux portes  
Les rideaux  
sont tirés**

**Dans l'huis  
de l'aube  
Le matin cogne  
Le jour tend  
son poing**

**Sonne le glas  
L'indifférent  
mépris  
L'injuste destin**

**Du Soleil rien  
Du feu la faim  
Gorge nouée**

**Midi explose  
Les mains cèdent  
Cœur à la bouche**

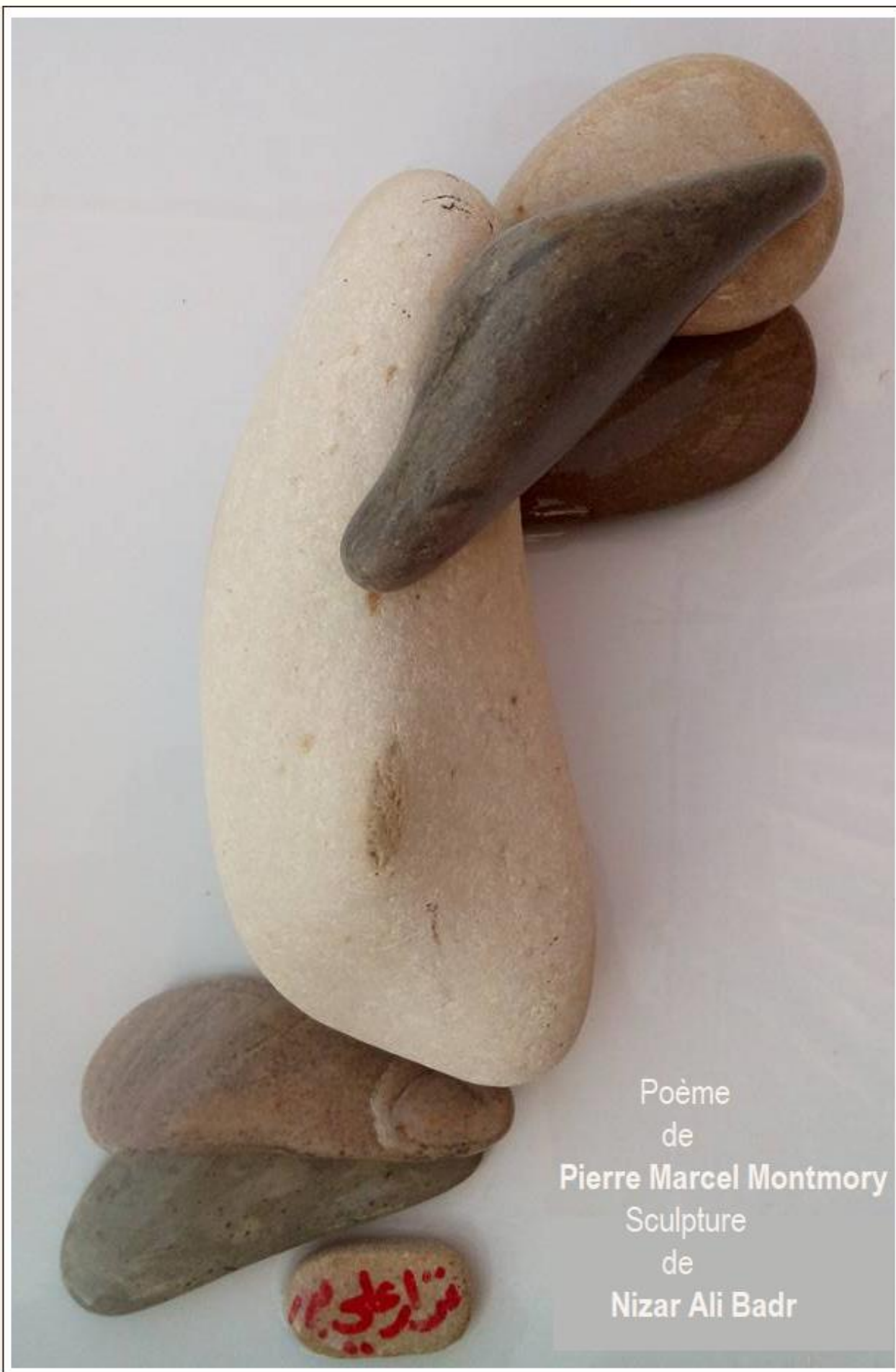
**Se meurent  
Les noyés  
de la pluie  
Inaperçus**

poème de  
Pierre Marcel  
MONTMORY



## Fatigue

J'irai dormir  
dans le lit du  
fleuve.  
Ses rives me  
borderont.  
Je retrouverai  
la mer.  
La mer qui m'a  
laissé tomber.  
J'aurai été  
prophète.  
Je ne suis que  
l'abandon.  
Je susciterai  
le chagrin.  
Je refuserai la  
pitié.  
Qui s'était  
inquiété ?  
Qui a remué la  
cendre ?  
Éternelle  
gloire, le bien  
profite.  
J'y ai perdu  
mon nom.



Poème  
de  
Pierre Marcel Montmory  
Sculpture  
de  
Nizar Ali Badr

*Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire  
qui voit midi à sa porte  
et mange du pain au prix qu'il coûte  
et sait dire s'il est bon ou médiocre.*

Et m'appelle pas poète

La poésie je la sens

La réalité je la vois

Et la vérité on la connaît.

Je préfère les gens

Qui vivent comme y peuvent

La poésie elle s'en fout

La vérité personne ne la doit

Pis j'aime pas les artistes

J'aime que certaines personnes

Je ne passe pas mon temps

À faire le triste

La réalité ce n'est que nous

Si tu veux changer

Change-toi, on verra

Moi, je vais par mon chemin

Tu peux m'accompagner

Mais pas me suivre

Si tu fais la révolution

Je pars ailleurs

Je vais pas pour des broquilles

M'enquiquiner avec le malheur

Y a trop de jolies filles

Qui prêchent pour mon bonheur

Y en a qui se sont perdus

À force de chercher ailleurs

Ce qu'on n'a jamais vu

Se trouve chez les rêveurs

Les y a qu'à et les t'as qu'à

Bons à rien et branleurs

Jalousent les trouveurs

Qui jouissent de joie

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Jabal Safoon

Nizar Ali BADR sculpteur



## LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre  
Isolés dans les prisons des nations  
Entre les quatre murs des croyances  
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous  
La vie sans raison te donne le choix  
D'être libre et d'avoir tout déjà  
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon  
Regarde dans le reflet de mes yeux  
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux  
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi  
Si tu as la haine ce n'est pas toi  
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi  
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre  
Seulement des pas vus pauvres oubliés  
Qui n'ont pas de place sur les marchés  
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés  
Notre faute est d'être nés riches  
Sans envie jalousie ou ambition  
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille  
Les idées nous interdisent partout  
Les juges les châtiments les crachats  
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous  
Les murs ruinés tombent naturell'ment  
Les roses et leurs épines chantant  
Dans nos sentiers le parfum de l'amour



Pierre Marcel Montmory trouveur

# LE CHEMINEAU



*composition de pierres de Nizar Ali BADR sculpteur*

*Pierre Marcel MONTMORY trouveur*

## LE CHEMINEAU

Le désert n'est pas indifférent avec celui qui n'a pas de nom.

Si tu n'es pas mouton, les bergers t'indifféreront et le loup te respectera.

Alors soit l'homme à la noble marche et dans les Nations soit un piéton.

Tu commences avec les marchands et partages le pain avec les amis.

Choisis un nom étranger si tu veux être mis de côté mais réponds oui si tu te sens aimé.

Prends la couleur des murs et l'odeur des rues pour passer les frontières.

Continue ton chemin tant que ton cœur patientera et arrête-toi au sourire d'une belle.

L'enfant sera un nouveau monde au monde s'il est le fruit d'un travail.

L'enfant sera à tout le monde si tu te souviens de tous tes pères.

Les mères portent l'enfant mais l'humain sera le lait à maturité.

L'accent est la musique de la langue et le mot un battement de cœur.

Imite l'étranger pour éveiller l'enfant en lui et si tu le fais sourire, montre-toi.

Le jeu apprend les mondes aux gens et tu seras la mise quand l'amitié sera l'enjeu.

Parce qu'à la belle tu dis oui chérie tu as raison et que tu fais ce que tu dois faire selon toi.

Pour toi tu seras tenté souvent par les chemins de traverse mais un autre se perdra dans des travers.

Il y a des cailloux sur la route et des faux pas dans un poème.

Tu resteras un étranger chez les insensés et un hôte chez les amoureux.

Parce que l'amour est ton seul pays et que les cœurs se ressemblent.

L'amitié te différencie de tes autres comme ils sont tous poètes.

Pas besoin de nom ni de chiffres ni de lettres pour aimer et donc pour être aimé.

Après le premier sourire au premier rayon du soleil la belle s'enfuit pour que tu la retiennes.

Elle danse, tu es son maître, mais elle est la muse. Et ton génie s'y use la bouche humide, elle flaire bon ta moustache.

Laisse les cavalières sur les pistes toutes tracées et prend une marcheuse à tes côtés dans les sentiers.

Au clair des lunes l'amour est tout, l'amour est tout seul, avec deux cœurs et un pain entier.

Attache le nouveau-né à ta poitrine et que les muses nouvelles viennent s'y coller.

Tu auras le goût du départ et la hâte des arrivées au premier babillage des aurores.

Va, chemineau !

L'anonymat aurait sauvé Jésus mais les marchands voulaient faire une affaire.

On t'a donné un nom mais tu ne te souviens de rien, quand t'interroge l'inconnu.

Seulement la police cherche à quel identique tu dois être pareil au même.

Fuis les carrefours, éteins tes feux, si l'haleine des chiens pue, si sonnent les alarmes, si hurlent les sirènes de la tyrannie.

Saute dans le fossé, planque-toi, prends ta chance, vaut mieux crever vivant que de te rendre mort.

La désobéissance est ta dernière liberté quand les humains n'ont plus de cœurs et sont devenus clients de l'oppression.

Mais pas tous ne sont restés à l'état de bêtes immondes et donc pas tous ne brisent les liens sacrés de la vie.

Tes amis t'attendent derrière les frontières meurtrières, au-delà des murs imaginaires.

La rose pleure à cause des blessures causées par ses épines, mais les genêts renaissent par milliers avec le printemps; quand la sève monte vers le cœur de l'Univers, ton corps fourbu compose une danse et tu chantes joies et peines.

La muse musicienne glane les épis de l'éternel et l'éternel l'aimera avant l'hiver de la terre.

Elle, la belle, elle te tourne la tête vers son tablier bombé; sa bouche retient un coquelicot printanier, va la becoter !

La terre roule sous tes pieds depuis tant et tant de saisons, que l'aimée paraît à chaque horizon, tant vit ton désir; tant l'éternel plaisir.

La conquête de toi-même par cette autre - qui est ici l'amie belle; une rencontre comme une eau fraîche sur ton cœur brûlant.

Quand le peuple sort de sa quarantaine, Moïse écrit encore et les gens n'entendent pas la suite de ses paroles. Et ce que Moïse écrit, c'est la fin du temps et de ces gens : Ô les sourds ! Ô les aveugles rendus indifférents !

Mais, le solitaire, sort du troupeau, il est orphelin de tout, il n'a ni pays, ni nom, ni bien, ni couleur définie, un âge incertain, mais son cœur est neuf et son courage vaillant.

Seul, il continue de marcher à sa cadence, comme s'il était le berger d'un troupeau invisible, il commande à sa destinée, en marche, et chaque fois que son pied écrase le sol, ses yeux dérobent la lumière de l'instant.

Et à force de marches, les pas des solitaires ont ridé la face de la Terre comme une écriture sur un parchemin. Le vent trace et le sable efface les paroles, comme pour se moquer de la tragique comédie qui se joue pendant la révolution terrestre.

Heureux l'anonyme bienfaiteur qui fait le bien sans compter.

Les enfants de l'amour ramassent pas à pas, lettre après lettre, les mots trouvés pendant leur cheminement, et à l'arrêt ils composent des airs dans leur gorge, puis laissent aller tout leur souffle pour chanter nos joies et nos peines.

Les mots trouvés seuls sont les meilleurs.

Distribue tes trouvailles tout autour les amis sauront les recevoir.

Nombreux les jaloux qui te rabroueront et les bons à rien qui se moqueront.

Le bruit ne fait pas la musique.

Tu te lèveras chaque matin ne sachant pas si tu te réveilleras le lendemain, alors, reprends ta marche saine et embrasse ta mie, vous aurez du bon pain avec votre farine, celle qui marche sur la terre et celle qui lève dans le ciel.

Le sans-nom et n'avoir pas, se nomme poète et donne le peu qu'il possède, et si la qualité demeure, nous ne cesserons d'exister.

Le bien être s'offre à la beauté, et le bon avoir satisfait l'hospitalier.

Sans amour on ne peut être reçu, ainsi on dit d'un oiseau qui se pose sur une branche. L'arbre le salue et le vent lui ouvre la porte.

Le fier désert n'est pas insensible aux vagues de sable et les cités de pierres devraient l'entendre et rester modestes.

La nature est dans un homme qui chemine et plante des arbres, sème ses récoltes, entasse les pierres.

Va, chemineau !

Le rossignolet affûte son cri sur le premier rayon de l'aube.

Si la muse s'en va, c'est qu'elle veut que je la retienne.

Mais, lorsque ma muse ne viendra plus, je serai parti.

L'hiver fait son ménage, poussières de neige, gouttes de pluie glacées, poignées de vent gelé.

Je reviendrais sur mes pas si le passé existait; je ne pourrais que regretter mon illusion, et je pourrais avaler mon remord quand le jour se lèverait dans mes reins.

Le printemps ignore toute pitié; il suffit d'aimer le secret des choses; il suffit d'aimer les portes closes.

Je peux. Mais les pierres du chemin, les ornières, les fondrières. Je peux. Avec la douleur. Je peux. La souffrance se laisse vaincre. Et je serai vainqueur.

Le chemineau, va, soliloque, et ses pensées pendouillent à son cou comme breloques; et sa peine arrondit son dos; puis, son pied achoppe une caillasse, son dos se redresse, mais, l'autre, l'autre qu'il espère, l'autre n'est pas encore arrivé à son bord et la route n'en finit pas d'allonger.

Il serre les dents et appuie son pied de toute sa force sur le sol, à en crever la terre !

La soif plus grande que la faim, crache le vent. La gueule de bois grince, geint le froid.

La souffrance est une gueuse qui se moque du mauvais temps et traite les marins de bons à rien.

Mais aussi cette muse qui l'attend là-bas sur son île; cette muse qui le fait languir - sans qu'il ne fut jamais possible qu'elle vint à lui; mais alors cette muse le contraint à fixer son cap sur ses rivages situés juste en dessous des jupes de la mer.

Vent debout sa carcasse s'amène à l'aveugle vers un naufrage attendu. Son désir se nomme prédestinée.

Où se trouve la terre où le corps échouera ? Quel ciel vous entendra - peut-être, crier hourras ?

Le vent soulève tant de questions à la torture !

La réponse est dedans, là, où le travail se fait. Et le remède au mal, le bien trouvé, gratuit. Oui, se rappeler le travail.

Va, chemineau !

Il avait rêvé d'une île, mais c'était une ville. Pas une fille à peau neuve, mais une vieille femme en guenilles.

Il a marché sans voir dans le brouillard de ses pensées jusqu'à ce que sa faim l'arrête et qu'une main rude tendue par la faiblesse

lui fit un creux dans son cœur lent pour qu'y tomba le secours.

Il était un sans-nom et il était un n'avoir pas. La ville l'accueillait comme elle accueille toute humanité, par politesse. La ville n'a point de petitesse.

Il sentit le toucher neutre d'une pièce de ferraille dans sa main. Il balbutia un merci à une ombre qui filait. Son regard croisa le visage de la monnaie et il estima que sans doute il l'échangerait contre du pain.

La monnaie se donne et le pain se prend. Il avala son aumône et serra les poings.

Il lève la tête et voit devant lui un écriteau : on embauche. Il ne s'entend pas demander que quelqu'un dit : « Vous pouvez laver la vaisselle? » alors il semble qu'il dit à voix forte : « Ouais ! ».

Et le voilà qu'il lave des gamelles et des gamelles et s'apprend qu'il pourra remplir la sienne plus tard. Et même que son employeur lui fournit une mansarde pour y allonger ses hardes et y relever son estime de lui-même, marin d'eau trouble.

Passe le repos, la ville crie ses envies, alors il dévale un boulevard et rentre dans un café avenant. Qu'il est bon de s'asseoir et de jouer au client.

Il siffle un serveur et aguiche au comptoir une souris à l'air tendre qui lui mange les yeux alors qu'il plonge et se noie dans un fol désir.

Va, chemineau !



# LE SAUVAGE



La vie vendue allume le feu aux ruines du progrès  
La main de l'humain remue le sable des terres brûlées  
Ainsi finit ce qui commence avant de voir le jour  
Car jamais il n'y aura toujours sans la main de l'amour

+

Le présent cadeau la réalité la poésie  
Rien ne te fait plus envie car tu jouis  
Ton désir de tout satisfait n'est plus une quête  
La vérité le poème la voix du poète

+

Tu nais sans peur avec l'innocence de l'enfant  
Tu dois jouer pour jouer sans souci d'être grand  
Tu vis sans peur et sans la morale des méchants  
Tu ris sans peur de mourir car tu ris tout le temps

+

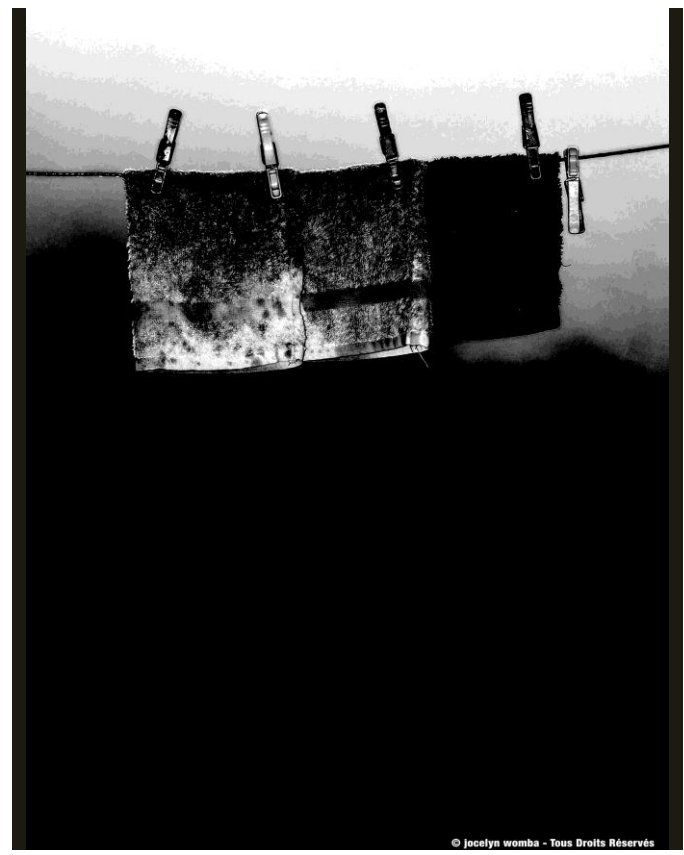
Mais si tu pleures tes larmes sont sucrées  
La joie de ton cœur n'est jamais chagrinée  
Tu cours tu cries les muses te font des touches  
Tu mouilles leurs joues d'un baiser sur leur bouche

+

L'humanité découragée n'a plus de volonté  
Dans les rues la peur du courage avance masquée  
Le citoyen sans valeurs est un client acheté  
La morale a des gènes éthiques avec le péché

+

L'humanité laisse dire et laisse faire ses instincts  
L'humain paresseux n'espère plus ne croit plus rien  
La nature sauvage a donné raison aux chiens  
Des colliers et des muselières aux politiciens



L'humanité dérivant échoue sur les banquises  
Elle erre vagabonde sur la Terre promise  
Elle s'accroche à ses drapeaux cousus de peaux trouées  
Dans tous les États le monde angoisse enfermé

+

L'humanité perdue voudrait une fin heureuse  
Mais elle ne quittera pas ses habits de gueuse  
Elle préfère la folie à la pensée sérieuse  
Elle remet à demain la sagesse rieuse

+

Je suis resté sauvage par goût de la nature  
Qui offre ses avantages sans une rature  
Quel beau chantage à l'amour que les airs du futur  
Cours sur tous les rivages des terres sans cultures

+

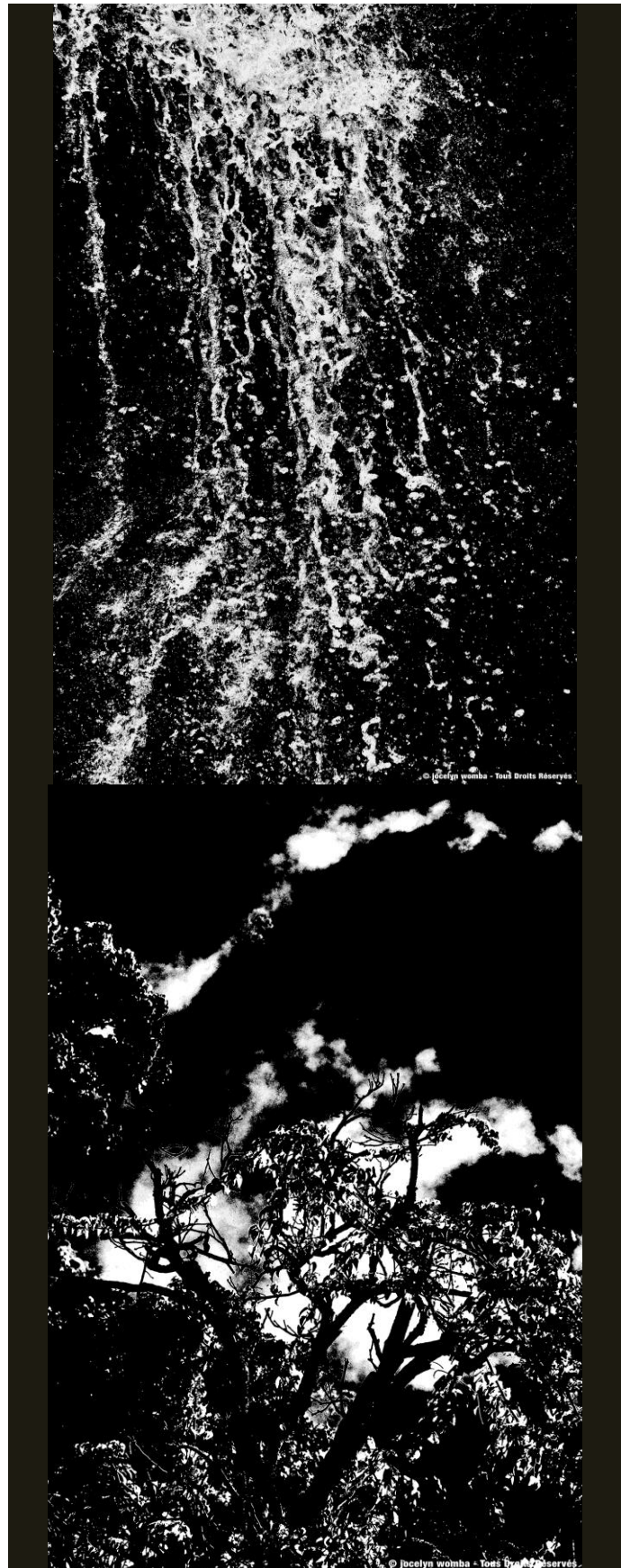
Je suis sauvage effrayé par les bruits des damnés  
Qui vivent dans les cités géantes civilisées  
Quels tristes paysages ces visages enfumés  
Sauve-moi de cet éloignement de ma dignité

+

Sauvage je le suis comme mon cœur vagabonde  
Qui bat la mer les plaines les montagnes il bonde !  
Et je fuis hagard les sourires ingrats des Joconde  
Et j'ai assez de mon génie pour toutes mes blondes

+

Sauvage je reste malgré l'ordre qui enchaîne  
Qui ne sait pas mon vrai nom et qui fait de la peine  
À toutes les races d'animaux en quarantaine  
La barbarie contre le sauvage se nourrit de haine



Le chef de l'humanité est l'argent qui vend la vie  
Si tu donnes avec ton cœur ta vie n'a pas de prix  
Pour les petits humains le suicide a un seul prix  
L'opinion générale se moque bien de la vie

+

Du moment qu'il mange l'humain est content de lui  
Promettez lui qu'il aura toujours plus pauvre que lui  
Toujours un inférieur pour lever la main et frapper  
L'humain est violent car il est faible par lâcheté

+

L'humanité a des excuses pour chaque crime  
Les juges mènent en prison les pauvres victimes  
Les criminels officiels bien hauts restent à la cime  
Ceux d'en bas fabriquent les armes dans leurs usines

+

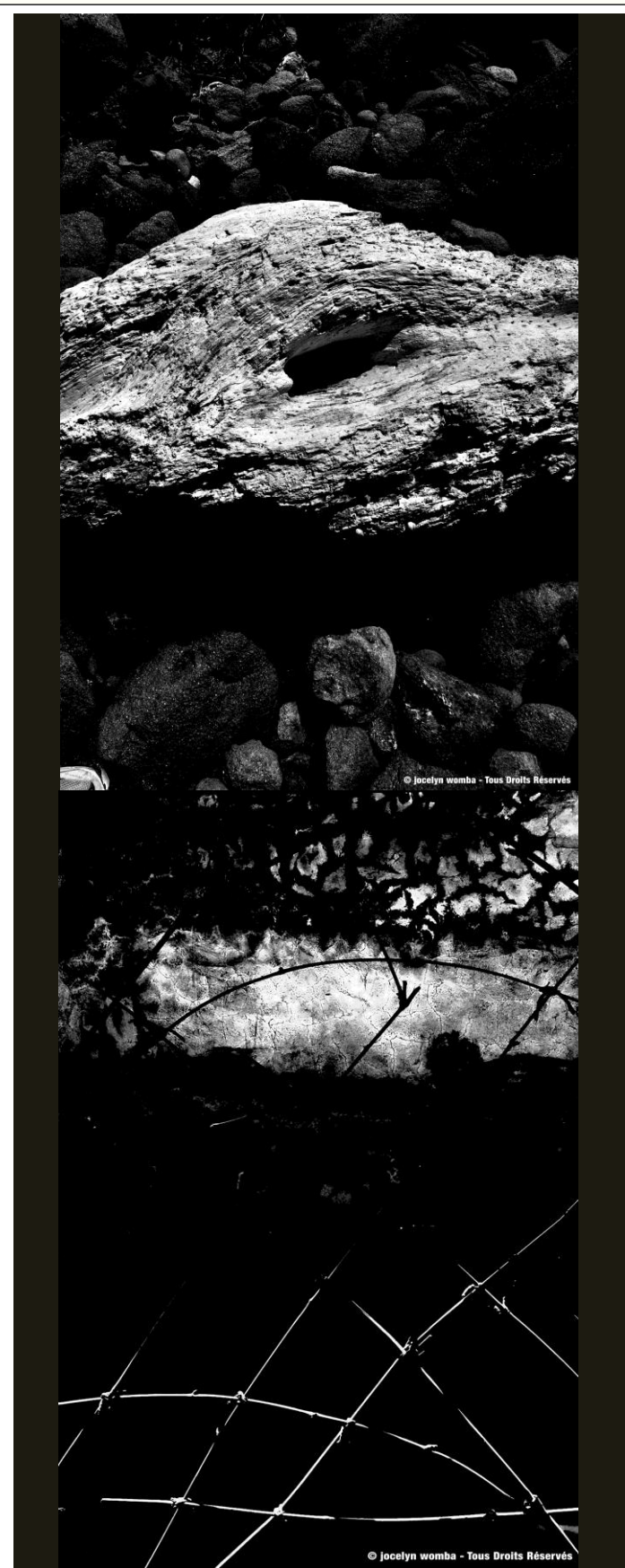
L'humanité cultive l'obéissance aux chefs  
Les humains libres sont des otages dans tous les fiefs  
L'amour est interdit et la violence légale  
La beauté est un crime et tout le péché banal

+

La vie vendue il ne reste que la mort à crédit  
Le bonheur et la chance et l'espoir sont à ce prix  
Les prophètes les professeurs enseignent les soumis  
Suivent les règlements les punitions les interdits

+

Alors l'humanité abandonne sa famille  
Elle est fière d'elle-même debout dans ses guenilles  
Elle préfère faire le trottoir comme une fille  
Oui, la sociale la recevra dans ses bastilles



L'autre humanité servile renie sa dignité  
Elle se tait et s'applique à se taire l'éternité  
Elle imite ses maîtres pour sa prospérité  
Elle ambitionne fort pour gagner poste hérité

+

L'humanité a gagné la liberté de choisir  
La contrainte de naître de vivre et de mourir  
Elle ne peut se plaindre des maîtres qui la font souffrir  
La souffrance n'a pas de remède à offrir

+

Mais quelqu'un d'humain une personne anonyme  
Une humanité simple et belle comme un cœur pur  
Les yeux de la lumière et l'oreille magnanime  
Sur nos chemins va faire le bon avec le geste sûr

+

Sans nom ni prénom ni publicité sans s'annoncer  
Avec dans les mains que des mains pour outils à aider  
La grande humanité n'a plus qu'un mot pour aimer  
L'amour la charité sans avoir été commandé

+

La belle humanité a gagné l'humilité  
Et l'Univers indifférent a grandi étonné  
Sans rien dire par le ciel les étoiles ont filé  
Notre planète fait le dos rond et n'a qu'à tourner

+

L'humanité retrouvée rit comme on rit d'être aimé  
Quand on s'admire la vie se refait une beauté  
Tous les amants boivent le vin de la fraternité  
L'amour des pays polis offre l'hospitalité

Photographies de Jocelyn Womba

# L'ÉPOPÉE D'UN HÉROS

Las d'avoir à subir le brouhaha d'une humanité devenue pléthorique : Démolis ta maison pour te faire un bateau ! Renonce à tes richesses pour te sauver la vie ! Détourne-toi de tes biens pour te garder sain et sauf ! Mais embarque avec toi des spécimens de tous les animaux.

Des nuits durant, ouragans et déluge continueront de saccager la terre avant de cesser. Au lâcher d'une colombe tu trouveras une terre émergée.

Les plus anciens dont les racines sont dans le pays entre les deux fleuves ont un savoir d'autant plus total qu'il est inspiré par eux-mêmes, l'histoire est inscrite dans l'histoire.

L'époque frappe les esprits. La tyrannie règne sur la cité, elle use avec voracité de sa liberté - ce qui lui vaut l'inimitié de ses sujets. On entend leurs plaintes. L'orgueilleux monarque est sauvage. Il vit, bête parmi les

bêtes, aux confins de la grande cité.

Une courtisane l'attire dans la ville et l'exhorte : "Prends-moi la main, ami : marchons ensemble ! Que ton coeur brûle pour le combat ! Méprise la mort, ne pense qu'à la vie !"

La courtisane est frappée de maladie. Elle meurt. Le tyran est inconsolable. Il se refuse à inhumer son amie. Pour la faire vivre, encore, à ses côtés, il fait façonner une statue à l'effigie de sa compagne. Mais, bien sûr, le minéral est inerte. Alors, pour ne jamais partager le sort de sa partenaire, le roi part en quête du secret de "la vie-sans-fin" au-delà de la mer.

En chemin, il rencontre une cabaretière qui tente de le raisonner. "Pourquoi donc rôdes-tu, tyran ? La vie-sans-fin que tu recherches, tu ne la trouveras pas. Lorsque les hommes sont venus sur la Terre, il leur a été assigné la mort. Ils ont gardé la vie entre leurs mains, lui dit-elle. Toi, plutôt, remplis-toi la panse ; demeure en gaieté jour et

nuit. Accoutre-toi d'habits propres ; lave-toi, baigne-toi ; regarde tendrement le petit qui te tient par la main et fais le bonheur de la femme serrée contre toi. Car telle est l'unique perspective des hommes !"

Le roi échoue finalement dans sa quête et revient à la cité, parmi son peuple.

Voilà la mère de tous les livres. Mais il faut y regarder de plus près pour discerner les idées cardinales, celles qui s'inscriront dans la tradition.

« Une courtisane est envoyée pour attirer le roi dans la ville, elle vient trouver l'homme sauvage, fait l'amour avec lui et c'est l'acte sexuel qui fait basculer l'homme dans la civilisation ».

L'épopée le raconte sans détours. Six jours et sept nuits, le roi fit l'amour à La Joyeuse. Une fois soulé du plaisir qu'elle lui avait donné, il se disposa à rejoindre son troupeau, mais à la vue de l'homme, les bêtes sauvages s'enfuirent.

Il avait mûri : il était devenu intelligent !

Ce rôle civilisateur de la femme est présent dans la tradition. L'homme mange le fruit de la connaissance à l'instigation de la femme et quitte ainsi le paradis.

Au fil de ses aventures, le roi lutte contre des démons ou leur manifestation. Tout destin héroïque, pour s'accomplir, doit passer par des phases d'impureté fondamentale.

Au début, l'homme ne prend-il pas le nom de Combattant après avoir eu une idée ou un rêve ?

La légende va-t-elle de soi ? Elle n'est, après tout, pas si admirable. Elle a été retrouvée dans une bibliothèque où elle était considérée comme une antiquité. La série du Combattant est conservée et attribuée à un certain "exorciste".

Les découvertes des savants font remonter plus loin encore dans le temps d'autres versions, plus anciennes, de la même histoire. D'autres versions, en d'autres langues. Cette légende antique était racontée

bien avant notre ère. Une manière de best-seller avant l'heure. Et avec quelle longévité depuis l'invention de l'écriture !

Les savants réalisent que ce sont des poèmes qui, en définitive, sont rassemblés dans un même souffle épique pour former la version officielle de l'Histoire. Des contes et des légendes et des folklores couchés par écrit.

Jusqu'où remonter le temps ? Jusqu'à un homme de chair et d'os ? Pourquoi pas, un contemporain ? Ce dernier existe bel et bien ; il est identifié. Il peut donc vivre.

Vit-il et règne-t-il ? Peu importe, sans doute. Le mythe suffit à occuper l'esprit. L'Histoire alimente une multitude d'interprétations et d'analyses. Certains voient dans le surhomme - aux deux tiers abstrait, un tiers humain - la matrice du héros.

Le héros revient à "la vie ordinaire", après l'échec de sa quête.

Le vrai sens est sans doute là : le héros ne devient immortel que grâce au poète.

Fin de l'histoire.

Unique enseignement : au pays des morts, celui qui dans sa vie n'a eu qu'un fils "pleure amèrement", quand celui qui en a eu sept est "assis en compagnie" et "écoute de la musique".

L'immortalité du héros, c'est la survivance littéraire de ses exploits, dit l'argile de sa naissance; l'immortalité de l'homme du peuple, c'est la pérennité de sa lignée.

Une question qui demeure ouverte. Cette énigme, c'est celle des belles-lettres. Pourquoi, dans une société où la transmission des contes, des légendes est essentiellement orale, a-t-on éprouvé le besoin d'écrire et de conserver en bibliothèque un texte littéraire comme l'Épopée d'un Héros ? Peut-être la légende n'est-elle qu'un prétexte pour fixer la belle langue. Peut-être l'Épopée n'est-elle qu'une sorte de paradigme linguistique. Peut-être. Comment savoir ? "J'ai cherché longtemps. Je n'ai pas trouvé."

**C.R.I**

**(CONSEIL DE LA  
RÉSISTANCE  
INTELLIGENTE)**

## SAGE EST-CE SAGE ?

### SAGE EST-CE SAGE ?

Extrait de la page conservée et sur laquelle il y a inscrit toutes les décisions, y compris l'origine de toutes choses, passées, présentes et futures :

- 1) Don
- 2) Santé
- 3) Intelligence
- 4) Art de transmettre
- 5) Apprenti
- 6) Université
- 7) Travail : Ne pas rétribuer la parole au détriment de l'action.

«Vivre les conditions du Paradis ici- bas et dans l'au-delà, tout à la fois».

Les qualités du véritable humain sont, entre autres, l'adonnement à la pensée et la culture des bonnes intentions au plus profond de son cœur; la pensée positive, l'optimisme et l'universalité de l'Humanité.

La connaissance ne se dévoile qu'à travers la réflexion.

La joie de vivre n'est possible qu'à travers la pensée.

Quiconque ne s'adonne pas à la pensée est en situation de désorientation et est comptable de la cécité des yeux de son cœur.

La responsabilité est individuelle dans la pensée en vue d'éviter l'une des pires et incurables pathologies de l'Humanité : la cécité des yeux du cœur.

« Quiconque réfléchit avant de parler ne saurait se tromper ».

« Être au chapitre des regrets ou se dédire ».

« Une personne réfléchie ne se perd jamais ».

L'insensé est celui qui ne commence jamais par la réflexion.

La nécessité de recourir à l'esprit en plus du cœur.

Le Poète fait allégeance à un véritable roi plein de sagesse. Un chef généreux dans ses actions :

L'Univers est le maître et le messenger. C'est ce chef qu'il faut servir et dont il faut magnifier l'œuvre.

Disciple humain, éloigne-toi de tout autre roi que celui-là.

Des Abusés trompent les populations et ne couvrent pas la même réalité.

Sage est l'humain d'une droiture sans faille qui sait l'Univers et s'en remet à Lui.

Abusé est celui dont le cœur est commandé par les mauvaises intentions.

Les qualités du véritable humain sont la générosité, la pureté des actions, la connaissance de l'Univers profond et fondamental.

Le Sage se garde des mauvaises intentions.

Les Abusés vous mènent dans des difficultés et vous flattent.

« Si vous n'êtes pas assez intelligent ou alerte, vous aurez des regrets et des pleurs ».

Ces conseils rationnels ancrés dans les sciences sont à la portée de tout le monde, indépendamment de considérations religieuses, ethniques, culturelles, raciales ou d'origine géographique.

« Le Poète a débarrassé mon cœur de tout défaut et m'a révélé la réalité du monde ».

Le Poète m'a enseigné et a inspiré mon cœur.

Depuis que j'ai été élu comme véritable Sage, le bonheur d'aujourd'hui a débuté.

La bonté d'alors est celle qui fleurit encore aujourd'hui.

Le mal d'alors se poursuit également.

Ce qui s'est produit alors est encore d'actualité.

Tout tend vers notre destination commune actuelle.

Le Poète souligne un important élément caractéristique de la pensée humaine : il m'a gratifié de choses dont je parlerai, il m'a gratifié de choses dont je ne parlerai pas, il m'a gratifié de choses dont je ne puis parler.

L'humain sage est exceptionnel, l'immensité des connaissances et des récompenses que le Poète lui a offertes sont incommensurables. Les récompenses qu'il reçoit ne sont pas nécessairement d'origines orales ou livresques. Elles sont transmises de cœur à cœur, et ne sont jamais acquises qu'à travers une éducation réussie.

Purifie ton cœur au point de le rendre immaculé.

Tiens-toi éloigné de l'adoration des plaisirs mondains.

Pour tout don offert de cœur à cœur, l'Univers le multipliera par 1000.

Cette éthique du travail est une force.

L'Univers n'éprouve que ses amis.

Les difficultés renforcent l'amitié.

Les amis.

L'endurance stellaire et pacifique tout au long des épreuves dont ils font l'objet (notamment la censure, les emprisonnements, la torture, les déportations, les mises en résidence

surveillée par l'administration, et la jalousie de certains humains hypocrites); les avantages des épreuves extrêmes que les amis endurent sans se plaindre sont le contentement et la joie de vivre.

Vous avez accueilli des inconnus; vous avez reçu des connus; vous avez réhabilité des parents et d'autres sans lien de parenté au point de les rendre exempts de défauts, sans rien attendre en retour.

Le Poète nous dit : « L'hospitalité est la politesse de l'amour ».

Le Sage relève deux importants traits de caractère qui font un être exceptionnel dans l'Humanité :

- 1) sa capacité à réhabiliter les êtres humains de manière désintéressée et bienveillante;
- 2) l'inclusivité et l'universalité de sa bonté.

---

L'abondance des plaisirs mondains; les perversions et la loquacité ne sont point des caractéristiques du Sage.

La critique de la société met en exergue les qualités ascétiques du véritable Sage par rapport au faux qui s'attache au luxe et la critique de la société se moque des prétendants à la sagesse.

Il est grand temps de démystifier l'analphabétisme car il n'existe aucun être humain sans culture.

La culture humaine. L'art d'être un humain. Vivre est le métier de l'être humain.

La tradition est l'art de transmettre l'inspiration.

La tradition humaine procède par l'imitation et la copie.

L'art de transmettre s'opère avec tout ce qui nous entoure, corps et objets.

Certains outils sont inventés pour travailler le corps et/ou la matière.

Tous les langages peuvent servir la transmission.

Le créateur est celui qui invente quand il ne sait pas.

Une œuvre est une personnalité qui s'exprime.

L'inspiration est notre capacité à imaginer.

Nous comprenons d'une œuvre ce qui nous ressemble.

La curiosité et le don sont les deux richesses humaines essentielles à la création permanente.

Ce qui fut était, mais ce qui est, reste, quand ce qui sera n'existe pas encore.

Entre Hier et Demain, nous sommes la somme de nous autres : Humanité.

Entre Ici et Là-bas, le chemin obligé, les pas faisant leur marche, notre œuvre, surprenant.

Les musées, les vieilles pierres, les mausolées, les tombeaux sont du temps entassé sous nos pieds tandis que nos pensées cherchent à s'accrocher au vide du ciel pour une éternité éphémère avant que nos œuvres ne retombent en poussières et, s'il se peut, restent un moment dans la mémoire gravée des pierres des humains, des traces dans le sable ou des calligraphies sur parchemin ou écrans électroniques.

Tous les humains sont cultivés par leur humanité et connaissent les mêmes besoins essentiels.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère,

l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

Les intellectuels, poètes, artistes, et héros tout aussi importants au plan local, sont en grande partie exclus des programmes institutionnels. Par conséquent, les systèmes éducatifs hérités de la colonisation et perpétués par de nombreux dirigeants postcoloniaux « au nom du développement » engendrent des personnes instruites coupées des réalités de leurs peuples, de leurs cultures et de leurs traditions d'origine.

Une éducation qui détache l'individu de son humanité n'a pas sa place dans le 21<sup>e</sup> siècle.

L'Humanité et les humains doivent être traités comme des amis égaux dans l'amitié, fraternels avec tout ce qui vit, libres de choisir leur liberté au rendez-vous universel du donner et du recevoir.

La reconnaissance du droit au bonheur pour tous les humains comme grande source de la sagesse humaine terrestre; et le texte fondateur des Droits de l'Homme sont ici pour satisfaire les besoins de chaque humain.

**C.R.I**  
**(CONSEIL DE LA**  
**RÉSISTANCE**  
**INTELLIGENTE)**

# LA CRISE SELON ALBERT EINSTEIN

*«Ne prétendons pas que les choses vont changer si nous continuons à faire la même chose. La crise est la plus grande bénédiction qui puisse arriver aux gens et les pays parce que la crise apporte des progrès. La créativité naît de l'angoisse comme le jour vient de la nuit noire. C'est dans la crise que l'invention est née, les découvertes et les grandes stratégies.*

*Qui surmonte la crise, se surmonte, sans être surmontées. Celui qui attribue à la crise ses propres échecs, néglige son propre talent et est plus respectueux des problèmes que des solutions.*

*La vraie crise est la crise de l'incompétence. Le problème des personnes et les pays sont la paresse pour trouver les sorties et les solutions. Sans crise il n'y a pas de défi, sans défis la vie est une routine, une lente agonie. Sans crise il n'y a pas de mérite. C'est dans la crise où chacun doit donner le meilleur de soi-même, parce que sans crise tout vent est caresse.*

*Seulement discuter de la crise est la promouvoir et rester silencieux vis-à-vis de la crise est exalter le conformisme. Au lieu de cela travaillons fort. Finissons-en une fois avec les menaces vis-à-vis de la crise. C'est ces mêmes menaces qui forment la tragédie en empêchant les personnes de lutter et la surpasser par leur audace.»*

**Albert Einstein**

+++

« Je ne sais pas si Dieu a réellement parlé mais s'il le faisait, voici ce que je crois qu'il dirait au croyant :

Arrête de prier et de te frapper à la poitrine !  
Ce que je veux que tu fasses, c'est que tu sortes dans le monde pour profiter de ta vie.  
Je veux que tu t'amuses, que tu chantes, que tu t'instruises... que tu profites de tout ce que j'ai fait pour toi.



Arrête d'aller dans ces temples sombres et froids que tu as construit toi-même et dont tu dis que c'est ma maison !

Ma maison est dans les montagnes, dans les bois, les rivières, les lacs, les rivières. C'est là où je vis avec toi et que j'exprime mon amour pour toi.

Arrête de m'accuser de ta vie misérable ; je ne t'ai jamais dit qu'il y avait quelque chose de mal en toi, que tu étais un pécheur, que ta sexualité ou ta joie étaient une mauvaise chose ! Alors ne me blâme pas pour tout ce qu'ils t'ont dit de croire.

Arrête de ressasser des lectures sacrées qui n'ont rien à voir avec moi. Si tu ne peux pas me lire à l'aube, dans un paysage, dans le regard de ton ami, de ta femme, de ton homme, dans les yeux de ton fils...Tu ne me trouveras pas dans un livre !

Arrête de te faire peur. Je ne te juge pas, je ne te critique pas, je ne rentre pas en colère et je ne punis pas. Je suis pur amour... je t'ai rempli de passions, de limitations, de plaisirs, de sentiments, de besoins, d'incohérences...et je t'ai donné le libre arbitre... Comment puis-je te blâmer si tu réponds à quelque chose que j'ai mis en toi ? Comment puis-je te punir d'être ce que tu es, si je suis celui qui t'ai fait ? Tu penses réellement que je pourrais créer un endroit

pour brûler tous mes enfants qui se comportent mal, pour le reste de l'éternité ? Quel genre de Dieu peut faire ça ? Si j'étais ainsi, je ne mériterais pas d'être respecté. Si je voulais juste être vénéré, je n'aurais peuplé la terre que de chiens. ..

Respecte tes semblables et ne fais pas ce que tu ne veux pas pour toi. Tout ce que je te demande, c'est que tu fasses attention à ta vie, que ton libre arbitre soit ton guide. Toi et la nature vous constituez une seule entité. ne crois pas que tu as un pouvoir sur elle. Tu fais partie d'elle. Prends-soin d'elle et elle prendra soin de toi. J'y ai mis et rendu accessible tout ce qu'il y a de bien pour toi et j'ai rendu difficile d'accès ce qui ne l'est pas. Ne mets pas ton génie à y chercher ce qui est mauvais pour cet équilibre. A toi de garder intact cet équilibre. La nature elle, sait très bien le garder, juste ne la trouble pas !  
Je t'ai rendu absolument libre.

Tu es absolument libre de créer dans ta vie un paradis ou un enfer.  
Je ne peux pas te dire s'il y a quelque chose après cette vie, mais je peux te donner un conseil : arrête de croire en moi de cette façon ; croire, c'est supposer, deviner, imaginer. Je ne veux pas que tu crois en moi, je veux que tu me sentes en toi. Que tu me sentes en toi quand tu t'occupes de tes moutons, quand tu abordes ta petite fille, quand tu caresses ton chien, quand tu te baignes dans la rivière... Exprime ta joie et habitue-toi à prendre juste ce dont tu as besoin !

La seule chose sûre, c'est que tu es là, que tu es vivant, que ce monde est plein de merveilles...et que dans toutes ces merveilles tu es capable de savoir exactement ce dont tu as vraiment besoin.  
Ne me cherche pas en dehors, tu ne me trouveras pas... Je suis là ...La nature, le cosmos...c'est moi. »

# LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains travailleuses  
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise  
Elle nourrira ses enfants négligents  
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité  
À fabriquer des jouets déjà usés  
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !  
Seul ton pas mesure le temps ici  
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu  
Continue ! L'éternité est sauve !  
Tu feras de ton sang qu'un vaste encier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?  
Personne n'est l'écho au fond de toi  
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps  
Te voici tombé, te relevant, soit !  
Qu'une pierre détachée du rocher

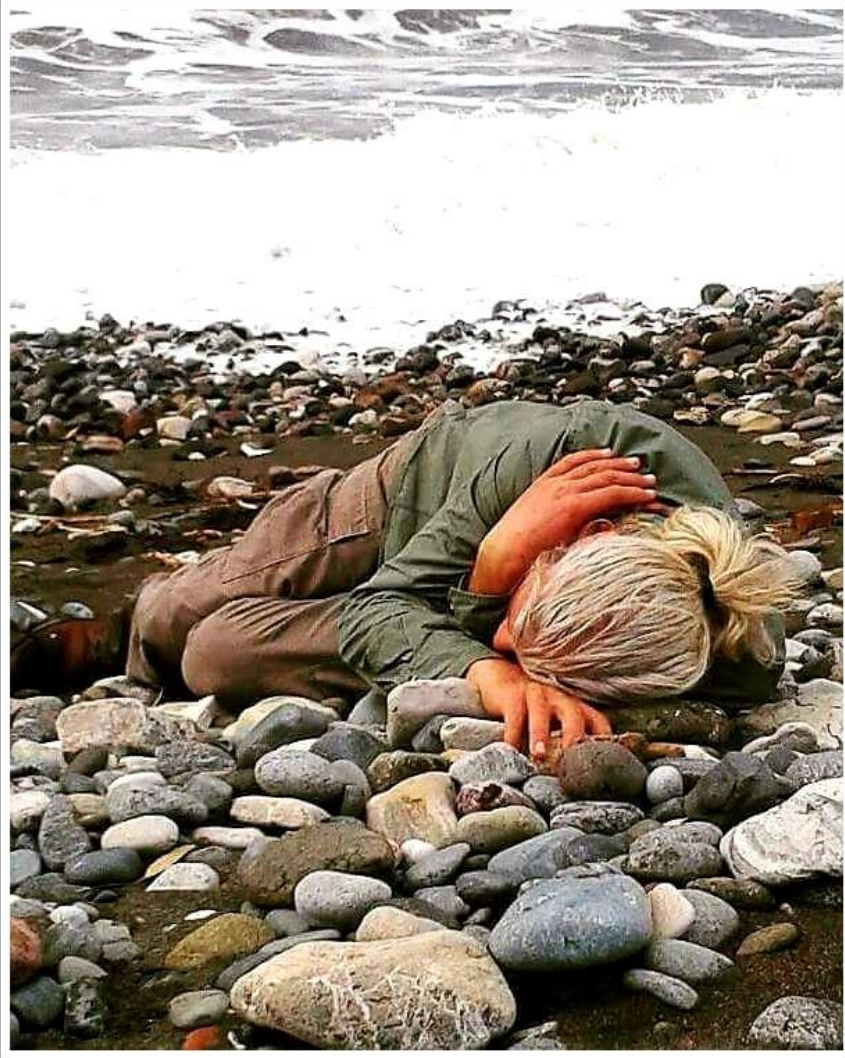
Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains travailleuses  
La mer en guenilles les méprise

**Pierre Marcel MONTMORY** *trouveur*



**Nizar Ali BADR** *sculpteur*

الحرب دمرت كل شيء هنا  
La guerre a tout détruit ici



وحين يطلع النهارُ على الأحجارِ

لا يبقى سوى الرمادُ

وخبز المظالم

Le jour levé sur les pierres

Il ne reste que les cendres

Et le pain de l'injustice

Ils ont brûlé les arbres et les maisons...  
Il ne reste que la mer...  
S' ils pouvaient...  
Ils l'auraient brûlée aussi.



Syrie

حرقوا الاشجار والبيوت...  
لم يبق سوى البحر..  
لو استطاعوا...  
لحرقوه ايضا

وهبت حياتي لاسعاد البشرية من دون اي مقابل ...

لكم محبتي .

نزار علي بدر

نحات

ملحن الحجر

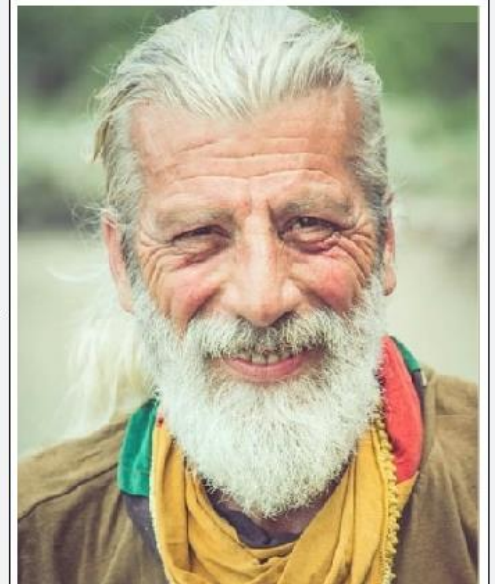
J'ai donné ma vie pour faire plaisir à  
l'humanité sans aucune contrepartie...

Pour vous mon amour.

Nizar Ali BADR  
sculpteur et compositeur de pierres



L'ÉTRANGER  
symphonie  
d'Antoine  
MONTMORY



أعطاني صديقي نزار هدية:

"اتمنى لو انك معي في اجمل بقعة بالكون "

نزار علي بدر

Mon ami Nizar m'a fait cadeau :

*"J'aimerais que tu sois avec moi  
dans le plus bel endroit de l'univers".*

Nizar Ali BADR

شكرا لك من كل قلبي.  
Merci de tout mon cœur.

نزار علي بدر النحات

وببير مارسيل مونتموري مكتشف

\* الأعمال الفنية لنسخها ومشاركتها مجاناً

Nizar Ali Badr le sculpteur

Pierre Marcel Montmory, découvreur

\* Œuvres à copier et partager gratuitement

انت الساعر المتمرد وأنا الفنان المتمرد ؟!  
اذا قلت ذلك !

Tu es le poète rebelle et je suis l'artiste rebelle?  
Si tu le dis!

هؤلاء هم الناس الذين يدعونني بالشاعر.

Ce sont les gens qui m'appellent poète.

**DONS**

pour

l'impression

du journal :

